

## **LA GESTION OUVRIÈRE: UNE VIEILLE REVENDICATION SYNDICALE (3ème partie)...**

Nous proposons la gestion des entreprises par les travailleurs et nous avons raison. Nous profitons de la campagne électorale pour en répandre idée, et c'est de bonne guerre, car pour une fois, la grande foire périodique de la démocratie trouvera son utilité. Encore faut-il avoir une idée précise des moyens dont nous disposons pour pouvoir répondre clairement aux questions que ne manqueront pas de nous poser les hommes que nous inviterons à désertier les urnes.

Mais tout d'abord, je crois qu'il est aujourd'hui, clairement établi que les classes dirigeantes, bénéficiaires du système économique actuel ne renonceront pas à leurs privilèges de classe et ce qu'on nomme l'anarchisme évolutif est simplement une vue de l'esprit. On peut tout au plus et avec beaucoup de bonne volonté espérer que ces classes dirigeantes évolueront dans le sens que nous préconisons, dans le domaine de l'esprit. Mais une plus grande largeur de vues laisserait intacte l'aliénation économique et je le déclare nettement, je suis de ces esclaves qui haïssent plus les bons maîtres que les mauvais. Je ne crois pas non plus, que cédant simplement à la crainte, ces mêmes classes nous laisseront la place. Il faudra les chasser et elles se défendront. On ne peut donc pas tricher. Nous ferons une révolution et nous imposerons la gestion ouvrière par la violence révolutionnaire. Se déclarer partisan de la gestion ouvrière, c'est en même temps se déclarer partisan de la révolution ou alors il ne s'agit plus que des bavardages idéologiques à l'usage d'esprits fumeux.

On a, sur la révolution, écrit dans nos milieux bien des satires. La plus grosse consistait à agiter sur la tête des malheureux révolutionnaires le spectre de l'arme atomique. Certes les conditions depuis un siècle ont changé et nous ne sommes plus à l'âge du chassepot. Mais ces conditions ont changé pour tout le monde et nous ne sommes pas encore, que je sache, à la période du doigt presse-bouton, même si nous nous dirigeons dans cette voie. Les éléments qui servent à la répression sont dans les mains des hommes et ce sont ces hommes qu'il nous faudra neutraliser avant de leur arracher les crocs. Je me propose de voir ce problème dans une autre série d'articles mais ce que je veux dire tout de même aujourd'hui, c'est que l'expérience nous a appris que tout front séparant d'un côté les travailleurs et de l'autre la bourgeoisie et son appareil de répression vouerait immanquablement le mouvement ouvrier à la défaite et que sa seule chance révolutionnaire consistait justement à noyer l'adversaire dans la foule. De toute façon, il nous faudra trouver une solution aux problèmes révolutionnaires, ou il nous faudra renoncer à la gestion ouvrière.

Sans rentrer dans le détail, sur lequel je reviendrai plus tard, je crois que l'atout principal du révolutionnaire contre la classe dominante, reste la désagrégation de son appareil de classe. Cette désagrégation débute, sous l'impulsion des élites qui se dévoilent, lorsque la civilisation a dépassé sa phase ascendante et rentre dans la période de pourrissement qui fut commune à toutes les civilisations. Le rôle du révolutionnaire consiste à accélérer cette décomposition et c'est alors que la propagande par son caractère lapidaire devient un des éléments de cette désagrégation, La propagande est donc un des outils du combat pour la gestion ouvrière. En aucun cas, elle ne peut suppléer à la violence révolutionnaire mais elle peut, si elle est efficace, affaiblir l'appareil de répression de la bourgeoisie.

L'éducation, ou plutôt l'éducation spéciale que nous proposons aux hommes ne peut être reçue que par ceux d'entre eux qui ont échappé au conditionnement que crée le milieu, ce qui limite son champ. Mais ce champ est suffisamment vaste pour, qu'en y puisant largement, il soit possible de construire un mouvement libertaire solide, véritable outil de libération économique et sociale.

Je l'ai déjà dit et je le répète, il ne sert à rien de pratiquer la politique de l'autruche et de se gargariser de formules humanitaires. Elles peuvent servir de pendants aux évangiles, nous donner bonne conscience; elles ne nous fabriqueront pas un ingénieur, elles n'effaceront pas un garde-mobile.

Nous sommes partisans de la gestion ouvrière. Alors il nous faudra faire la révolution pour l'imposer. La propagande que nous répandrons aidera à la désintégration de la société lorsque celle-ci aura dépassé

sa courbe ascendante et entrera dans l'ère de sa décadence par l'amollissement de sa classe dominante. L'éducation nous permettra de constituer le cadre révolutionnaire indispensable à la transformation des bouffées de révolte en poussées révolutionnaires continues et à tous ces stades, la violence révolutionnaire restera l'âme principale pour briser la résistance de l'appareil de domination de la bourgeoisie.

Je sais, certains répugnent à l'emploi de la violence révolutionnaire et je les comprends, mais alors, qu'ils soient logiques avec eux-mêmes. Leurs efforts, qui certes peuvent ne pas être inutiles, n'ont pour but que de s'installer le plus commodément possible dans le système et il se peut que, dans la mesure où l'on ne touche pas à son porte-monnaie, la classe dominante soit parfois sensible au prêchi-prêcha qui lui coûte peu et lui donne bonne conscience. Mais la gestion ouvrière, c'est tout de même autre chose. C'est toute l'économie transformée, c'est un homme nouveau poussant dans un milieu différent et réinventant une morale du comportement adaptée aux circonstances nouvelles, c'est la naissance d'une ère dans l'histoire des civilisations.

Les partisans de la gestion ouvrière doivent savoir tout cela. La bourgeoisie, elle, le sait en tout cas et elle nous enverra ses flics. C'en sera fini alors des discussions d'écoles, de l'interrogatoire des états d'âme. La parole sera à la virilité où les partisans de la gestion ouvrière feront face et l'emploi de la violence révolutionnaire s'imposera, où ils subiront, et alors ils rejoindront dans l'histoire les innombrables velléitaires pour qui les mots ont tenu lieu d'actes.

**Maurice JOYEUX.**

-----